

Res HAA 64/4

LES MARBRES DE LUCHON

A Monsieur le Directeur de la Revue de Comminges.

Vous m'avez demandé une courte notice sur les principales carrières de marbre du canton de Luchon, pour l'offrir à MM. les Membres du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences à Toulouse ; je m'empresse de m'acquitter de la mission que vous m'avez fait l'honneur de me confier et je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Ch. FOURCADE.

Luchon, le 14 septembre 1887.

Depuis bien longtemps on vante à juste titre les richesses thermales de notre station ; mais on néglige un peu trop, nous paraît-il, de s'occuper des marbres, cette autre production dont la nature a doté nos vallées. Notre canton voisin, Saint-Béat, ne doit son inscription dans les ouvrages de géographie, qu'à ses carrières de marbre et cependant, si le canton de Luchon ne produit pas le marbre blanc, il pourrait rivaliser avec lui par la variété des qualités qu'on rencontre dans les deux vallées de Larboust et d'Oueil. Il me suffira de faire connaître les principales carrières de notre canton. Dans la vallée de Larboust, village de Poubeau, existent des carrières de *Vert-Campan* mélangé, et de *Calchiste hortensia*. On vient même

de découvrir un calchiste à petits nodules, désigné sous le nom de Pompadour, qui est, sans contredit, le marbre nuancé le plus ravissant, d'une teinte rosée mélangée de vert clair et pouvant figurer à côté des plus beaux marbres d'Italie. Non loin de là, se trouvent les carrières de Jurvielle, marbre rouge parsemé de blanc, très recherché; on dirait presque du porphyre du poli le plus brillant.

Dans la vallée d'Oueil, Saccourvielle nous montre un gisement d'un marbre demi-deuil, noir et blanc, qui peut rivaliser avec le Dinan et le Namur.

A Saint-Paul d'Oueil se trouve un gisement de marbre gris-blanc pétri d'encrines, susceptible d'un beau poli; à quelques pas de là, on trouve encore un autre gisement de cipolin vert-clair, d'un très joli effet.

Mayrègne nous offre divers calchistes, amygdalaines (griottes) de nuances très variées.

Caubous a des calchistes noduleux, rosés, vert clair, vert foncé, griottes rouges, amarante et mélangés, tous d'une couleur très vive.

Cirès possède aussi des gisements de griottes et de vert-moulin, nuancé de vert et de rouge, fort recherché à cause de son poli d'un lustre remarquable.

Enfin Bourg-d'Oueil étale aux regards étonnés des minéralogistes ses richesses de griotte rubanée, d'amarante à grands et petits nodules, de calchistes acajou et de gris-coquillé très remarquable.

Ce n'est qu'un aperçu général des carrières de marbre qui sont dans le canton de Luchon, mais qui suffit à démontrer quelle en est la richesse et la variété.

Quelques unes sont déjà ouvertes et ont été l'objet de concessions particulières. Je suis persuadé que ces carrières seraient appelées à acquérir une très haute importance, si une société sérieuse se formait pour les exploiter et les travailler. Cette société pourrait lutter avec avantage contre les produits qui nous viennent de l'Italie et de la Belgique, nous affranchir ainsi du tribut considérable que nous payons à ces nations, occuper nos rudes et laborieuses populations des vallées aux travaux de l'exploitation, et les ouvriers de la ville à la fabrication de tous ces objets de luxe et d'ornement que les

touristes et les baigneurs étrangers sont heureux de rapporter chez eux en souvenir de leur voyage dans les Pyrénées.

Depuis quelque temps, M. Pestel, qui a déjà donné des preuves d'activité et d'intelligence, a établi dans notre ville une usine pour l'industrie des marbres; mais cette usine est loin de répondre aux besoins du pays. Si l'on montait cette industrie sur une grande échelle, avec des capitaux suffisants, je suis convaincu que les actionnaires viendraient à percevoir de forts dividendes et que le pays tout entier applaudirait à cette nouvelle source de richesse qui se répandrait comme une pluie d'or dans nos vallées si déshéritées jusqu'à ce jour, au point de vue de l'industrie.

Alors encore ces vaillants et ces courageux garçons de nos vallées, qui sont tentés d'émigrer, resteraient volontiers dans leurs villages, parce qu'ils y trouveraient une existence assurée.

Pour créer ce mouvement industriel, que faut-il ?

Des cours d'eau, des chûtes, il y en a dans chaque vallée.

Des routes carrossables : est-ce que la vallée de Larboust n'est pas traversée par la route thermale de Luchon à Bigorre ? Est-ce que la vallée d'Oueil n'a pas sa route carrossable jusqu'à Bourg ?

Ce qu'il faut, ce sont des hommes d'entreprise et des capitaux.

Puisse cet appel être entendu ! Je serais heureux d'avoir été utile à mon pays et d'avoir contribué pour une faible part à améliorer dans un coin de la France la situation économique.

Ch. FOURCADE.

Naturaliste.